



KARLFRIED GRAF DURCKHEIM

De noblesse allemande, le comte Dürckheim est né en 1896 à Munich. Un dimanche sur deux, ses parents étant d'obédiences différentes, il participe tour à tour à la messe catholique et au culte protestant.

Très jeune, il est fasciné par un mystère ; dans l'église du village, ses parents possèdent une « loge » du haut de laquelle le jeune Karlfried peut voir la sacristie et suivre le rite sacerdotal, sans en comprendre le sens *intellectuellement*, mais en étant touché, comme il le dira plus tard, *sensoriellement*. Cela l'amènera à dire que ce ne sont ni les images, ni les pensées qui comptent au cours d'un rituel, mais notre approche sensitive de cette gestuelle culturelle.

Reparlant de cette période à la fin de sa vie, il rappelait que c'est au cours de son séjour au Japon qu'il avait vérifié la priorité et le rôle des sens dans l'approche du réel ; c'est principalement au cours des exercices proposés dans les disciplines artistiques, artisanales et martiales qu'il a pu l'expérimenter.

La fin de son adolescence est marquée par la guerre de 1914-1918. Jeune officier, c'est au front qu'il découvre en lui la fascination et la répulsion devant la mort. Durant toute la guerre, la mort sera sa compagne quotidienne, surtout lors de la bataille de Verdun. Il affirmera plus tard qu'il n'a jamais été un héros, qu'il a toujours eu peur lorsqu'il était seul. En tant qu'officier, il n'a jamais eu de mal à faire son devoir lorsqu'il avait la responsabilité de mener ses hommes au combat et que, pendant quarante-six mois, il lui sera étonnamment épargné d'être en face de quelqu'un pour le tuer.

Après la guerre, il a 24 ans, alors qu'il se trouve dans l'atelier du peintre Willi Geiger à Munich, il entend sa future épouse, Enja von Hattinberg, lire à haute voix le onzième verset du Tao te King de Lao-Tseu. À cet instant " le voile se déchire ", il s'éveille à une autre réalité. Il se sent empli d'une grâce extraordinaire qui le comble de joie et le plonge dans un grand silence. Cet événement passé, il entame des études de Philosophie à Munich et ensuite à Kiel. Avec ses amis il forme un petit groupe de recherche, le Quatuor, destiné à mettre en œuvre une certaine pratique spirituelle : l'exercice du silence dans l'assise en silence.

À cette époque, il vit en communauté et suit les cours de Psychologie à l'université. C'est durant cette période qu'il découvre les écrits du mystique rhénan, maître Eckart. Après l'obtention d'un doctorat en 1923 et son mariage avec Enja von Hattinberg, il effectue un séjour en Italie, au cours duquel il travaille sur la Philosophie de l'Unité, fasciné par un problème qui sera central jusqu'à la fin de son existence : « *Ressentir qu'il existe une Unité qui étreint tout et, dans une ordonnance intérieure, donne naissance à des formes.* »

Puis il est nommé professeur à l'Institut de Psychologie de Leipzig en 1925, puis à l'Académie de Breslau en 1931.

Les lois établies par les autorités nazies font qu'il est interdit d'enseignement dans les universités parce que sa grand-Mère est juive (Rothschild). Étiqueté comme étant "politiquement inacceptable" (*politisch untragbar*), sans doute parce que les *von Dürckheim* étaient connus en Allemagne depuis le douzième siècle, il ne sera pas déporté comme de nombreux collègues dans un camp de concentration mais éloigné de sa Patrie comme Chargé de mission culturelle au Japon pour étudier l'arrière-plan spirituel de l'éducation japonaise.

Il y séjourne de 1937 à 1947 et profite de ce long séjour pour vérifier ses intuitions en s'initiant principalement à la pratique du Kyudo (tir à l'arc traditionnel) et au zazen. Tout en s'intéressant de près à d'autres exercices conçus comme étant la prima materia d'une Voie spirituelle dans le monde du Zen : la calligraphie, le dessin, la cérémonie du thé.

De retour en 1948 en Allemagne, il fonde avec Maria Hippius, analyste jungienne (épouse d'un de ses amis et collègue à l'université disparu pendant la guerre) *le centre de méditation et de psychologie initiatique* de Todtmos-Rütte, en Forêt Noire.

Dans ce Centre à deux branches, sa visée intellectuelle est d'opérer une synthèse harmonieuse des pensées et des pratiques orientales et occidentales qui permettent à l'homme de s'ouvrir à la transcendance qui est en lui et à partir de là se transformer. Au coeur de son Enseignement il y a l'exercice appelé *zazen* et ce qu'il appellera la *Leibtherapie* - passage de l'idée que *l'homme A un corps* (« Körper » en allemand) à l'expérience *du corps que l'homme EST* (« Leib » en allemand).

Sur l'autre branche, sa future épouse, Maria Hippius, met en place la *Kreativ Therapie* ; principalement le dessin dirigé (*Geführtes Zeichnen*). D'années en années, Maria Hippius a élargi le cadre des activités qu'elle propose aux personnes qui travaillent avec elle ; se sont rajoutés la peinture, la musique, la danse, le travail avec l'argile, avec l'épée, ainsi que l'astrologie, le tarot et le I Ging .

Graf Dürckheim, en ce qui concerne son domaine — *le Zen dans ce que cette tradition recèle d'universellement humain* —, est tout au long de la seconde moitié de son existence captivé par " l'Homme dans sa profondeur ; ce qui en l'homme est en deçà ou au-delà de toutes différences ". Ce que les maîtres Zen désignent comme *étant la vraie nature de l'être humain* et que Graf Dürckheim désigne comme *étant notre être essentiel ou notre nature essentielle*.

Il écrit : « *L'homme est prédisposé à l'expérience de l'Être, non parce qu'il est chrétien ou bouddhiste, mais parce qu'il est un Être humain. C'est en cette qualité qu'il a part à l'Être universel par son Être essentiel. Cela ne concerne pas tel ou tel aspect de l'individu. Il s'adresse à l'homme entier* ».

Au cours de ses conférences il insistera toujours — d'autant plus que la Voie qu'il propose intéresse de nombreux agnostiques et athées — *sur le fait que la Voie qu'il propose n'est ni bouddhiste ni chrétienne* ajoutant (comme les maîtres Zen il aime les paradoxes) que ce qu'il propose n'est pas *non-bouddhiste et n'est pas non-chrétien*. Il s'agit d'un chemin de transformation qui ouvre sur le calme intérieur, la paix intérieure, la simple joie d'être.

Le 12 juillet K.G. Dürckheim inaugure à Mirmande (Drôme) le Centre qui porte son nom et est animé par son disciple Jacques Castermane.

Karlfried Graf Dürckheim est décédé le 28 décembre 1988 à Rütte.

Bibliographie sélective (éditions Le Courrier du Livre)

- *Hara, centre vital de l'homme*
- *Le Zen et nous*
- *Le Japon et la culture du silence*
- *Le Centre de l'Être* (éd. Albin Michel)



LE CENTRE DURCKHEIM

Propose aux personnes en quête de sens ou souffrant d'un mal-être, la Voie tracée par K.G. Dürckheim : le Zen dans ce que cette tradition recèle d'universellement humain.

"Le Zen nous enseigne le chemin de libération de notre nature profonde hors des chaînes d'un moi dépendant du monde. Cet Enseignement n'utilise pas les moyens d'une pensée analytique, discursive, ni ne prend la forme d'une croyance dogmatique ou d'une métaphysique spéculative, mais se présente comme un chemin d'expérience et d'exercice".

L'exercice ? Ce qui ne cesse d'étonner et en même temps d'attirer l'homme occidental en quête de vérité est d'envisager que le corps (*le corps vivant, le corps que nous sommes - Leib*) est considéré comme étant un champ d'action, un champ d'exercice, un champ d'expérience, un champ de conscience et un champ de transformation de tout soi-même.

L'expérience ? Je la résumerai dans un mot : le CALME !

"Ma méthode est le calme et la sagesse" dit Hui-Neng, maître 'Chan (7ème Siècle) et il ajoute *"Là où est le calme est la sagesse ; là où est la sagesse est le calme"*.

Le calme ? Le mot est au dictionnaire. Il est dommage qu'il ne se trouve plus aujourd'hui que dans le dictionnaire. Parce que l'homme contemporain, bousculé, pressé, tendu, agité, méfiant, inquiet a perdu contact avec le calme qui est le symptôme de l'état de santé fondamental de la vie intérieure de l'être humain.

La Voie de l'action ? Cette prise en main de soi-même par soi-même, sur un chemin d'expérience et d'exercice, n'a pas pour but *un art de vivre* qui serait conçu par un pont dans le domaine de la religion, de la philosophie, de la psychanalyse ou du développement personnel. Dans ce cas il s'agirait d'un chemin à suivre.

La Voie de l'action n'est pas un chemin à suivre, c'est un *chemin à tracer* dont la visée est *"de devenir un artiste de la vie"*; un homme, une femme, qui, en s'ouvrant aux valeurs de l'être, à sa vraie nature, retrouve ou trouve la sérénité, la confiance en soi et la simple joie d'être.

ZAZEN ? C'est l'exercice qui vous est proposé au Centre Dürckheim.

Aujourd'hui, nombreuses sont les personnes qui font l'amalgame entre *méditation* et *zazen*. Cette confusion peut entraîner une personne en chemin dans une impasse. Il est donc important de signaler et d'affirmer, comme le font les maîtres Zen contemporains en contact avec les occidentaux, (1) que :

Il y a mille et une manières de méditer ; il n'y a qu'une manière de pratiquer zazen.

On ne pratique pas zazen avec le mental (Mind).

Zazen est un exercice indubitablement corporel et spirituel.

En pratiquant zazen le corps (Leib) prend la forme du calme.

(1) Hirano Katsufumi Rôshi ; Jinen San Rôshi ; Shohaku Okumura Rôshi

Bibliographie - Jacques Castermane

- *Mes leçons avec Dürckheim* (éd. Le Rocher)
- *La sagesse exercée* (éd. Le Relié)
- *Comment peut-on être Zen ?* (éd. Le Relié)